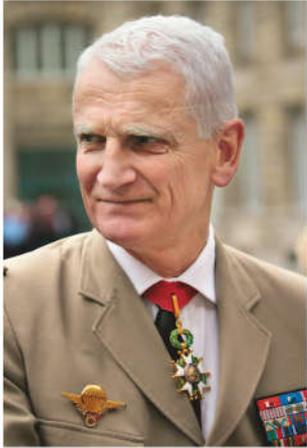


# L'INDOCHINE, GRANDEURS ET SERVITUDES



1954-2024, *La Saint-Cyrienne* devait rendre hommage à nos derniers compagnons d'armes d'Indochine ! Durant ce conflit, près d'une promotion d'officiers tombait chaque année au combat. Et si le sacrifice de Diên Biên Phu fut le dernier de cette ampleur, il ne fut pas le seul, ce qui justifie notre hommage aux combattants de cette guerre. À cet égard, il nous a semblé

opportun d'évoquer les souvenirs du commandant Hélié Denoix de Saint-Marc, qui fit trois séjours en Indochine, à des périodes et dans des cadres différents ; ses enseignements restent pertinents, et éclairent toujours l'actualité.

Dès 1948, Hélié fut engagé au nord Tonkin, dans le village de Talung, qu'il n'a cessé d'évoquer dans ses mémoires. Un accord entre Leclerc et Ho Chi Minh n'ayant pu aboutir, il fit la guerre aux Vietminh, durant deux ans, avec ses légionnaires et ses partisans, provenant pour la plupart de ce village. Et puis, un jour de février 1950, à la suite du basculement de la Chine dans la sphère communiste, il reçut, sans préavis, l'ordre de se replier vers le sud. Comme il l'écrira plus tard, il dut abandonner « des hommes et des femmes qui m'avaient fait confiance, que j'avais entraînés à notre suite », et, au moment de l'évacuation, il précisa même que « leurs mains s'accrochaient aux ridelles des camions et recevaient des coups de crosse jusqu'à tomber dans la poussière » ... La France s'était montrée généreuse en engageant son armée en Indochine, mais elle n'avait pas intégré qu'une large partie de la population locale s'était également engagée à ses côtés ; c'est pourquoi le revirement de la situation régionale modifiait son propre engagement et surtout remettait en cause la survie de la population. Un an plus tard, après le drame de Cao Bang, le lieutenant de Saint-Marc repartit en Indochine. Il rejoignit une formation nouvellement créée, le 2<sup>e</sup> bataillon étranger de parachutistes, sous les ordres du commandant Raffalli. Le général de Lattre, alors Haut-commissaire, avait pris le commandement du dispositif français, et avait donné des instructions, claires et précises, sur le « jaunissement » du dispositif français, à savoir l'intégration de Vietnamiens dans toutes les unités françaises. C'est ainsi que Saint-Marc se retrouva à la tête de la 2<sup>e</sup> CIPLE (Compagnie indochinoise de parachutistes de la Légion étrangère). Comme Raffalli savait qu'il ne pouvait pas commettre d'impair à l'égard

de cette unité, il y affecta ses meilleurs cadres. Outre sa propre personne dont il ne fit jamais état par modestie, cette volonté se concrétisa par la présence de cadres exceptionnels, comme son adjudant d'unité, l'adjudant Bodin, qui mourut au combat en marchant sur une mine ; plus tard, au cours de ses conférences, Hélié, marqué par son aura, ne manqua jamais de l'évoquer. La 2<sup>e</sup> CIPLE participa à tous les combats, et valut au 2<sup>e</sup> BEP sa fourragère de la Légion d'honneur. Mais, de Lattre dut être rapatrié en France et mourut quelque temps plus tard. Ce qui fit se ralentir sa politique volontariste d'intégration des Vietnamiens. L'un des enseignements majeurs des nombreux succès repose sur le jaunissement des unités, car de Lattre avait compris que la présence française sur le sol indochinois ne serait pas éternelle et qu'un jour, le Vietnam aurait à se défendre seul. Ses leçons demeurent toujours d'actualité, car se battre avec un pays que l'on vient aider est nécessaire, mais il reste insuffisant sur le long terme, si parallèlement, on ne forme pas son armée à combattre avec nous, puis de façon autonome. Et il reste aussi insuffisant, si l'aide apportée à ce pays se limite à sa seule dimension militaire.

Et puis, après la chute de Diên Biên Phu, Saint-Marc fut de nouveau envoyé en Indochine pour reconstituer les unités, disparues au combat. C'est dans ce cadre, celui des accords de Genève, que, dans l'une des unités en cours de reconstruction et placée sous son commandement, un adjudant vietnamien déserta pour rejoindre sa famille. Afin d'éviter la disparition du matériel, il reçut l'ordre d'en désarmer d'autres. Comme il l'écrivit, ce fut un moment de honte, car, quelques mois auparavant, ils partageaient les mêmes combats, et avaient obéi au moindre des ordres donnés. L'un d'eux lui lança même : « Alors, mon capitaine, vous nous laissez tomber ? » En lisant cette phrase, on ne peut s'empêcher de penser également au désarmement des Harkis quelques années plus tard en Algérie. Ce cri, à la fois désespéré et terrible, rappelle l'importance de tout engagement auprès d'un pays tiers, car il dépasse le seul horizon militaire et les risques pris par notre pays et ses soldats. Il touche aussi tout le pays auprès duquel la France intervient : un engagement militaire n'est jamais neutre et revêt des dimensions qui dépassent largement le seul aspect militaire, notamment sur le plan humain et sécuritaire à l'égard de la population et de son armée ; il revêt aussi, et sans doute encore plus de nos jours, une dimension à la fois économique et même éthique, auprès du gouvernement de ce pays et surtout de ses membres.

**Le Général d'armée (2s) Bruno Dary**  
**Président de *La Saint-Cyrienne***